

# **Stéphane Rossini**

## **Conseiller national**

### **Le Jura, la géopolitique et la solidarité des régions périphériques**

Allocation prononcée le 13 septembre 2008 à Delémont à l'occasion de la

#### **61<sup>ème</sup> Fête du Peuple Jurassien**

Mesdames et Messieurs les autorités politiques de la République et canton du Jura,  
Chères jurassiennes et chers jurassiens,  
Mesdames et Messieurs,

Nous sommes, dans ce pays, toutes et tous concernés par le destin des populations qui le composent, par l'agencement des territoires institutionnels et par la cohésion sociale qui unit celles et ceux qui vivent dans nos régions et les font vivre. La question jurassienne, n'en déplaise aux esprits chagrins ou à celles et ceux qui la considèrent comme désuète, d'un autre temps ou plus simplement sans intérêt, nous concerne donc toutes et tous. Elle continuera de nous concerner pour autant que des citoyennes et de citoyens (vous autres jurassiennes et jurassiens en l'occurrence) seront en quête d'une aspiration à d'autres équilibres géopolitiques.

Pour moi, sans ambiguïté aucune, la question jurassienne ne saurait donc être balayée d'un revers de main, encore moins niée. Elle est légitime ; elle s'inscrit dans l'essence même de l'évolution des territoires et de la cité ; elle participe de la discussion démocratique. Elle fonde le politique et la politique. Elle doit dès lors retenir notre attention, peu importe le parti pris ou l'orientation de l'engagement.

Son actualité, c'est vous qui la faites. Il ne revient pas aux autres de la décréter anachronique, dépassée. Elle vous appartient. Le respect du débat démocratique, c'est aussi le respect de l'agenda et du contenu d'une démarche politique.

Par ailleurs, la question jurassienne, je la vois non pas comme un repli, non pas comme un débat fermé et local. Je la vois comme une chance d'ouverture, de redéfinition des rapports de force et des solidarités. La Suisse des régions, puisque la Suisse moderne ou post-moderne dépassera sa subdivision actuelle en 26 entités, c'est certain, et puis la Suisse dans l'Europe, car tôt ou tard nous allons y venir (que cela plaise ou pas), passeront par des identités locales et régionales fortes. La cohésion de tout ensemble (et la Suisse en est un exemple éloquent) dépend irrémédiablement de la force des communautés plus restreintes et des identités qui

cimentent leurs populations.

C'est dans cet esprit de préoccupation et d'ouverture, et avec beaucoup de plaisir, que j'ai fait ce soir le déplacement de Delémont. Pas tant en qualité de vice-président du PSS, mais surtout en qualité de Conseiller national valaisan, puisque les liens qui unissent nos deux cantons périphériques sont étroits et les amitiés qui en découlent sont indiscutables.

Des amitiés qui ouvrent des perspectives politiques, parce qu'elles stimulent le dialogue et la compréhension mutuelle. Des amitiés susceptibles de servir des causes communes à maints égards et qu'il importe donc non seulement de préserver, mais de cultiver ...

Dans un canton du Valais, composé de deux cultures, qui a vécu il y a quelques années une discussion engagée sur l'intérêt, voire la pertinence de séparer le canton en deux demi-cantons, le Haut germanophone et le Bas francophone, on ne saurait considérer la question jurassienne comme anachronique. Certes, la cohésion d'une entité politique par celle des populations qui la composent ne va pas de soi. Nous avons donc le devoir de la construire. C'est une lutte, un enjeu, une responsabilité politique fondamentale.

Si, en Valais, on a relégué formellement et institutionnellement cette question aux oubliettes, elle préoccupe les citoyennes et les citoyens ou, pour le moins, elle interpelle plus souvent qu'à son tour, plus souvent qu'on ne le dit. Dans leur quotidien, ceux-ci perçoivent les différences et les enjeux inhérents aux spécificités culturelles, linguistiques, sociales ou géographiques de ces deux régions. Dans leur vécu, une part de la population et, surtout, une part importante de politiques et de responsables économiques, culturels, sociaux ou sportifs se voient confrontés à ces deux mondes. Finalement, pourquoi pas deux demi-cantons ? La question n'est pas rare, encore moins déplacée. Elle est parfaitement légitimée par le vécu des gens.

Cette parenthèse valaisanne me permet de comprendre la nécessité du dialogue, de l'échange, mais encore de la confrontation pour construire notre histoire et, du point de vue politique, tracer les contours de nos territoires.

En 1992, je publiais un petit ouvrage intitulé « Aproz petit village au pied du mur ! » ... Un pamphlet de politique régionale, issu d'un engagement pour montrer que devant l'insatisfaction d'une population (en l'occurrence celle du village d'Aproz, marginalisé dans la commune touristique de Nendaz), la remise en question d'un ancrage territorial et communal pouvait avoir sens. J'en appelais à la création d'une nouvelle commune... seule issue à mes yeux à l'époque. C'est vous dire combien je comprends et respecte donc votre combat.

Ma conclusion d'alors semble en ces lieux avoir sens. Je cite : « Sans regards novateurs, sans utopie, la vie n'aurait que peu d'éclat. Inventer un monde possible, voilà la seule issue, pour ne pas restreindre le sens de l'existence. Toute éventualité de rupture instaure la crainte. Mais, en même temps, la rupture apparaît comme la seule alternative. Issue pour affronter un ordre établi mais non immuable (...)

Osons la liberté. Elle est une brèche vers des horizons nouveaux. Et puis, l'identité, c'est de la parole rendue possible ». La géo-politique et les frontières concrétiseront cette identité. C'est inéluctable. Vous le savez mieux que tous dans ce pays.

Enfin, j'ajouterai ce soir que les frontières et les entités régionales de ce pays devront aussi servir la solidarité. En ce qui vous concerne, en ce qui nous concerne (comme Valaisan je ne peux me dissocier de cette préoccupation), cette solidarité sera aussi et peut-être surtout celle des régions périphériques. Elle sera la clé de notre cohésion et de notre prospérité.

Peu important ses contours, au Sud, mais aussi à l'Ouest ou au Nord, le Jura restera une région périphérique, avec ses avantages, mais surtout ses inconvénients. Comme bien d'autres, il devra lutter pour le bien-être et la qualité de vie de sa population. Ce combat, il ne pourra le mener seul ; il devra le conduire avec d'autres. Comme d'autres cantons, son futur résultera de luttes engagées, menées au-delà des clivages partisans. Car la Suisse libérale, la Suisse de la concurrence, la Suisse riche nous regarde trop souvent de loin, avec complaisance, pour ne pas dire avec indifférence.

« Votre » question jurassienne est donc aussi un moyen de rappeler la diversité de la Suisse et l'intérêt essentiel pour toutes et tous dans ce pays de préserver une identité nationale forte mais aussi une véritable cohésion sociale, mise aujourd'hui à rude épreuve.

Vive le Jura et merci de votre attention !

[Retour](#)